

Les Hiérarchies Convenues.

Ω

Michel François Ayerbe

Un homme, une femme...

100

000

000

000

000

000

000

000

000

000

quarks et électrons

« *L*'histoire est une suite de mensonges
sur lesquels on est d'accord. »
Napoléon 1



Dans l'évolution des idées, cette définition de l'histoire marque une volonté bien établie de forger et de domestiquer la réalité selon des convictions appuyées, si besoin est, par la force et la ruse institutionnelles.

L'art, quant à lui, est une approche spirituelle fondée à contrario sur le détournement de la banalité au profit d'un rêve onirique se répandant par effraction dans la psyché profonde des individus.

L'art ère...

Construction de l'esprit, l'habitat urbain
impose ses délires renouvelés,
avec le sable,
le ciment,
l'eau,
enfermant les hommes dans un sarco-
phage de béton protecteur.

Les pierres de nos maisons se font rares, les vents dominants emportent jusqu'à nos portes les grains de sable du désert, diaprant le ciel de nuances rêveuses. Les enfants peuvent alors tranquillement s'endormir au passage du *marchand de sable* racontant chaque soir l'histoire des hommes et des tempêtes.

Un tableau est une longue suite de petites touches de couleurs décrivant un état de l'opinion cherchant vainement des repères et des balises, non pas des gourous illuminés.

Si l'Histoire se quantifie dans la désillusion fratricide, elle se repaît de traces du passé, fragmentaires et disparates dans leur formulation.

Une démarche d'élucidation du réel s'avère un combat contre l'oubli.

Avec des destins inlassablement fourvoyés dans des ères de combats idéologiques, l'espèce humaine tente de proclamer sa domination sur le temps et l'espace qu'elle ne peut maîtriser.

« *Bouffer de la vache enragée.* »

- Selon l'association L214,
4.710.000 bovins ont été tués dans les
abattoirs français en 2014. (source France Agrimer,
2015).

La souffrance est la chose la mieux par-
tagée entre les hommes et *leurs* animaux.

« *Scala Naturae* » : ou hiérarchie du vi-
vant.

Bien que l'homme s'en défende, par sen-
timent de culpabilité historicisé, est-on vraiment
assuré qu'une graduation intériorisée entre les
êtres n'influence pas, encore, toujours, notre per-
ception des choses et des événements.

Toutes proportions gardées, de la condi-
tion du *Noir* aux USA ou de celle des femmes exci-
sées en Afrique, jusqu'à la prééminence sociétale
de *Corps Constitués*, non élus au suffrage universel
direct, sur la vie publique nationale, les hiérarchies
de valeurs, les hiérarchies de contraintes, les hiérar-
chies idéologiques imprègnent notre psyché indivi-
duelle et collective.

L'inégalité est structurelle et quiconque
souhaite en révéler ses contournements se heurte à
un mur de silence assourdissant.

Par delà les siècles d'intolérance et d'ignorance l'abattoir des idéaux est un abattoir sanglant.

Les idées sont les vaguelettes du grand courant d'échange entre les hommes.

La loi entérine socialement une factualité imposée par les siècles d'entropie cannibale.

Les idéologies régnautes accaparent l'attention blasée d'observateurs focalisés sur leur propre imaginaire social.

Relater un événement, c'est tenter de dépouiller ses traces de sa gangue d'aléatoire et de fortuit.

Le peintre Cézanne, contemplant la cathédrale de Rouen, exprimait sur des séries de toiles identiques toutes les nuances et reflets d'architecture saisis au gré de son observation et des changements météorologiques.

Peindre un état de société équivaut donc à esquisser inlassablement le même paysage avec la palette d'humeurs d'acteurs différents.

Les individus sont viscéralement confrontés à leurs contradictions internes et à leurs pulsions suicidaires collectives.

La sauvagerie, la volonté de puissance, procurent les ingrédients nécessaires aux formes imaginatives de sublimation doctrinale.

Au nom de la révolution prolétarienne, au nom d'une phraséologie sulfureuse, un dictateur, Staline, a pu envoyer au goulag des millions de citoyens prolétaires-ouvriers-paysans, avec la complicité d'un système tout entier dévoué à sa démoniaque entreprise de conformation systémique.

La crainte et la torture, la délation et l'exécution arbitraire, la sujétion et l'accrétion complice de sbires appointés, l'indifférence et la désinformation ont procuré les conditions idéales d'instauration d'un régime politique de déshérence sociale à la rationalité douteuse.

Le gouffre de la barbarie s'est saturé à nouveau sous Hitler, avec l'enregistrement d'un nouveau séisme idéologique mondial : le nazisme.

Stalinisme, nazisme, toutes formes récentes en « isme » d'un retour à la vérité inaltérable des hommes, celle de la barbarie.

C'était il y a seulement quelques dizaines d'années.

Schubert et Mozart, Beethoven et Haydn, Vivaldi et Pergolese, Haendel et Chopin, Bach et tant d'autres compositeurs interpellent de leur génie l'histoire *harmonique des sphères* dont on cherche vainement les notes idéales dans la société des hommes.

Pour qui s'engouffre dans l'univers de la musique dite classique, cette traversée du miroir des illusions terrestres demeure une rencontre imputrescible avec une émotion pure, dépouillée des artifices secondaires des mots. Les *créateurs* d'ondes que sont les compositeurs touchent directement le coeur et l'âme des hommes en témoignant de leur message d'idéalité parfaite, en prophétie quasi divine : voici mon paradis sur terre, je le partage avec vous, mes frères en humanité.

*

Nouveau Testament.

Livre de l'Apocalypse de Jean. 21.4

Jésus promet de mettre fin à la mort, au chagrin, et à la douleur.